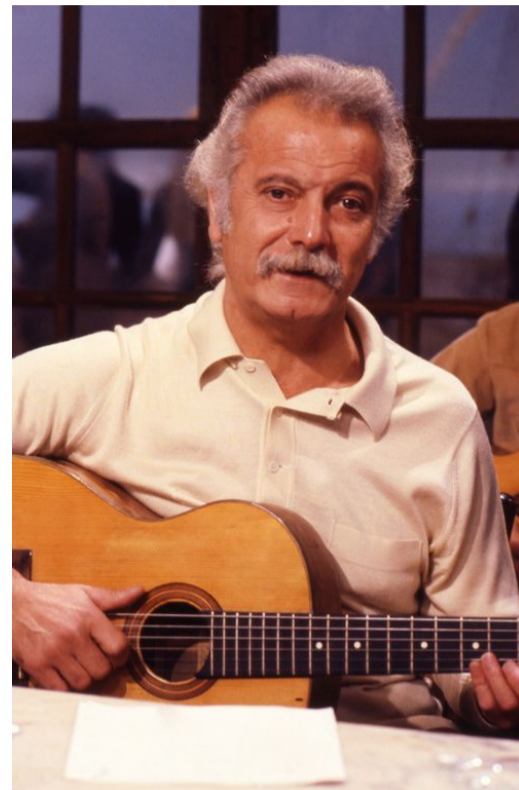


Carte blanche :

Aujourd'hui ça fait précisément, 41 ans, 1 mois et 14 jours que Georges Brassens est décédé. Une bonne raison de parler de lui, donc.

Georges est beau, Georges est fort, Georges est intelligent et Georges est quelqu'un de bien. On n'a pas souvent l'occasion de converser sur quelqu'un qui rassemble autant de qualités.

Georges a fait beaucoup de belles chansons qui font la ronde dans mon petit cœur tout mou. Comme dans un zootrope, la chanson s'arrête, y reste un petit moment, puis laisse la place à une autre. En ce moment c'est Pénélope. (Je chante) *"Toi l'épouse modèle, le grillon du foyer, toi qui n'a point d'accrocs dans sa robe de mariée..."*. Et La guerre de 14-18 pointe déjà le bout de sa note : (Je chante à nouveau) *"Depuis que l'homme écrit l'histoire, depuis qu'il bataille à cœur joie, entre 1001 guerres notables si j'étais tenu de faire mon choix..."*. J'ai rencontré le bon Georges il y a dix ans et le bougre traîne dans le coin depuis. Il n'est pas envahissant, il ne coûte rien à nourrir, change sa litière tout seul, je le conseille volontiers.



Georges disait des chansons qui ambiançaient la maison de ses parents qu'elles constituaient un "vrai trésor". A son tour, il a rempli de pierres le coffre d'autres gens ((je chante fortissimo) *"a fait rouler en avalanche perles et rubis dans mes sabots"*) et grâce à lui, je suis pété de thunes.

Moins connu, mais intéressant pour nous, futur.e.s grand.e.s cinéastes, le beau Georges a une carrière au cinéma. Tout d'abord, c'est connu, il a joué dans le film *La Porte des Lilas* de René Clair avec Pierre Brasseur, dont il a aussi composé une partie de la bande originale comme l'indique sa chanson éponyme. Il a aussi joué dans le très étrange *Pourquoi t'as les cheveux blancs*, un téléfilm de Jean-Maire Périer qui échappe à beaucoup de tentatives de classement (Documentaire ? Mockumentaire ? Fiction avec beaucoup d'impro ?). Cette résistance à être classé colle bien avec la "petite éthique" du chanteur, qui refusait les regroupements abusifs (je chantonne cette fois-ci *"Cher monsieur, m'ont-ils dit vous en êtes un autre. Quand je refusais de monter dans leur train. Peut être mais moi je ne fais pas le bon apôtre. Je n'ai besoin de personne pour en être un"*). Georges fut aussi un peu cinéaste, puisqu'avec un de ses premiers salaires de troubadour, il s'acheta une caméra qui lui servit à faire des films de famille, d'amis, etc. Certains de ces films sont compilés dans *Le Regard de Georges Brassens*, un documentaire récent, joli comme tout, avec des défauts et des qualités puisque c'est là le lot commun.

Je finirai en conseillant l'émission de littérature qu'il fait en compagnie de son ami René Fallet (auteur du livre qui donnera *La Soupe aux choux*), qui doit s'intituler quelque chose comme *Le livre de minuit* ou un truc du genre et qui est très bien. La bise. Q.N.

(Note du rédacteur en chef : pas d'actus inspirantes cette semaine désolé)

Critiques de la semaine

4 films sortis mercredi dernier

Annie Colère

Annie Colère, réalisé par Blandine Lenoir, dépeint avec plein de douceur et de bienveillance la dure réalité des avortements clandestins dans les années 70. Avant la loi Veil votée en 1975 qui légalise l'avortement, les femmes qui tombaient enceintes n'avaient que deux choix possibles : garder l'enfant ou bien avorter, de manière illégale. C'est le choix auquel fait face Annie, femme ouvrière, déjà maman de deux enfants. Elle se rend alors en secret à une réunion de la MLAC (Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception), afin d'avorter.

Le propos est d'autant plus puissant puisqu'on sent réellement la nécessité de réaliser ce film, et c'est pour cela qu'il nous emporte complètement. Au-delà d'un simple film féministe sur l'avortement, *Annie Colère* interroge également sur la question du rapport de la femme avec son corps, de sa place dans la société ou encore de la contraception.

C'est donc avec brio que Blandine Lenoir aborde ce sujet si sensible, avec douceur et optimisme, un film offrant à cette période pourtant si sombre, beaucoup de lumière au dur combat de toutes ces femmes pour gagner leurs libertés, combat qui 50 ans après, n'est toujours pas remporté. G.D.



Le Torrent

Dans ce film, José Garcia est un vieux macho qui a tué sa femme par accident. En voulant se confesser au commissariat, il réalise qu'il peut la faire passer pour une victime de l'inondation en cours.

Le point de vue principal du film, c'est celui de sa fille, presque spectatrice des événements, qui choisit le silence par amour pour son père. La relation qu'entretiendra ce dernier, fourbe et souvent détestable, avec sa famille, c'est ce que le scénario réussit de mieux. Le film se concentre sur le rôle de modèle qu'il exerce sur sa fille, pourtant avertie par l'ensemble des personnages secondaires de sa félonie. Dès qu'on s'éloigne du sujet hélas, le déroulement des événements est rempli de raccourcis faciles et d'incohérences. En définitive, l'ensemble est assez médiocre (dans le sens premier du terme, c'est-à-dire moyen, sans éclat, terne). Si le mauvais jeu de José Garcia est diégétique, son personnage feignant la tristesse, le reste du casting est hélas tout aussi peu convaincant. Sans jamais être embarrassants, les acteurs délivrent un ton mi-monocorde mi-théâtral qui fait baigner le film dans une platitude absolue. La mise en scène, favorisant les plans larges et les légers travellings latéraux qui ne veulent rien dire, se conjugue à une lumière doucement scolaire pour offrir un produit qui, sans être ennuyeux, est complètement oubliable. G.V.

Le Lycéen

Le dernier film de Christophe Honoré a tout d'un film d'auteur français sans en avoir les défauts. La performance des acteurs et la simplicité de la caméra nous offre une peinture véritable et touchante d'un moment de vie.

Lucas, un adolescent de 17 ans, fait face à un drame familial. Alors qu'il semble réagir à la mort de son père avec beaucoup de maturité, la dure réalité de la situation le rattrape. Sa mère et son frère essaient alors désespérément de lui venir en aide, mais le lycéen ne semble pouvoir être sauvé que par lui-même. Lucas affronte les événements avec une certaine désinvolture qui finit par lui jouer des tours. Les thèmes du deuil et de la crise d'adolescence sont traités avec sincérité et finesse. On regrette malgré tout quelques passages trop intellectualisés qui nous éloignent de l'émotion. Quoi qu'il en soit, on se souviendra de l'ouverture et de l'épilogue de ce film qui sont particulièrement réussis. J.L.



Fumer fait tousser

Dans la scène d'ouverture de *Rubber*, Quentin Dupieux annonçait texto son amour pour le non-sens. La suite du film suivait les pérégrinations d'un pneu et de travailleurs du cinéma voulant tuer les spectateurs qui les contraignaient. Derrière l'apparent manque de sens, se cachait à peine le cri du cœur d'un jeune cinéaste se revendiquant des marges et voulant briser les codes (ou l'élitisme déplacé d'un ignorant irritant, c'est selon les goûts). À côté, *Fumer fait tousser* est beaucoup plus complexe à analyser, c'est peut-être même le film le plus absurde du réalisateur. La comédie à tiroirs (et non le « film à sketches » comme j'ai pu l'entendre) raconte 3 histoires en 1h20. Les récits secondaires sont traités avec autant d'importance que le « principal », mais le lien thématique entre chaque morceau est très peu compréhensible. Certes, les courts-métrages rajoutés à l'intrigue possèdent la violence gore dont sont soudainement privés les personnages principaux. Ils comblent leur manque avec des meurtres impressionnants, mais sans conséquences. Le segment avec Blanche Gardin base d'ailleurs son humour sur le décalage entre la gravité des faits et la réaction désabusée des personnages. Avec cette utilisation des accidents graphiques, le film affirme à la fois qu'il est généreux et qu'il est bien peu de chose face à de vrais sujets, comme la pollution, qu'il n'évoque que rapidement. G.V.

Quel film de Jean Rouch êtes-vous ?

Je vous propose cette semaine un petit quiz documentaire qui, au-delà de mettre en jeu votre culture cinématographique, ou de vous rappeler la grande époque du Journal de Mickey, vous fera enfin réaliser qui vous êtes *vraiment*, au fond. Entrez dans votre plus grande intimité, dans les tréfonds de votre personnalité, révélez-vous au monde.

Pour cela, cochez une affirmation à chaque question. Le symbole que vous aurez le plus coché révélera votre vraie nature - filmique.

Le local de l'IECA ouvre entre deux cours. Vous prenez :

- Une adhésion, un tote-bag floqué et un pull brodé, comme le vrai corpo que vous êtes
- Un café et ça repart, vous en avez besoin MAINTENANT
- Un snack, une boisson pour vous et deux autres pour les potes
- Votre place derrière le comptoir, quel vendeur dévoué

La meilleure façon pour vous de voir un bon vieux film c'est :

- Une projection dans une ancienne église
- Un bon *drive-in* en été
- Une ressortie ciné réservée 2 mois à l'avance
- Un canapé à quatre heures du matin avec un reste de bière et un thé

Vous devez préparer ce pitch de scénario, mais vous ramez. Vous :

- Faites péter la musique dans l'espoir de trouver une idée venue du ciel
- Proposez de faire un groupe avec 5 autres personnes, ensemble on est plus fort
- Décidez que l'impro est votre meilleure amie
- Écrivez une course poursuite, rebondissements garantis

Il vous faut un film des années 90 pour un dossier d'analyse, vous privilégiez :

- Reservoir Dogs*, Quentin Tarantino
- Se7en*, David Fincher
- Thelma et Louise*, Ridley Scott
- La Leçon de piano*, Jane Campion

Résultats :

Un max de ? Félicitations, vous êtes *Chronique d'un été* ! Vous êtes de ces amis qui organisent les soirées dont on se souvient des années plus tard en sirotant un café viennois.

Un max de ? Félicitations, vous êtes *Les maîtres fous* ! Vous avez toujours un coup d'avance, au point où c'est parfois difficile de vous suivre, mais avec vous on est toujours surpris.

Un max de ? Félicitations, vous êtes *Moi, un noir* ! Votre vie est une odyssée d'anecdotes permanente, vous êtes un peu le livre d'histoires de votre entourage.

Un max de ? Félicitations, vous êtes *VW-Voyou* ! Vous êtes une voiture. Désolé pour toutes ces années vécues dans l'ignorance. A.G.